

Dossier en hommage à Yves Bonnefoy
juillet 2016
La contribution de Jean-Marc Sourdillon

Une note de lecture

Entretien avec Natacha Lafond et Mathieu Hilfiger sur la question du livre, par Yves Bonnefoy
Editions [le Bateau fantôme](#), avril 2016.

Répondant sous la forme d'un essai autonome aux questions que deux jeunes gens, Mathieu Hilfiger (l'éditeur) et Natacha Lafond, sont venus lui poser au sujet de sa relation avec les livres, Yves Bonnefoy nous offre une réflexion émouvante et grave où l'on retrouve certains de ses thèmes de prédilection. Le livre y est envisagé à partir de la menace que font peser sur l'esprit affamé de présence la puissance fascinante des images ou l'action morcelante du concept et, d'une certaine manière, sauvé par ce nécessaire travail critique que la poésie opère sur nos représentations et qui constitue en partie son essence. Mais cette réflexion aussi exigeante soit-elle n'est jamais sèche ou purement abstraite. Se mêlent à elle des fragments d'autobiographie où elle s'incarne et se nourrit : tel souvenir de l'enfant attendant impatiemment les livraisons des petits romans de la collection Printemps, tel autre du chercheur heureux, levant la tête entre livres et fenêtres dans la bibliothèque du palais Farnèse ou enfin ce constat amusé de l'écrivain reconnu qui ne sait pas où se trouvent ses propres livres dans sa bibliothèque.

L'essai se construit en trois temps : une première partie consacrée aux rapports entre la matérialité du livre et cette sorte de lutte dont il est le lieu privilégié entre fausse et véritable transcendance, affirmation et contournement de la finitude humaine. Une seconde partie qui a pour objet les ouvrages de philosophie esthétique et d'histoire de l'art, alliés objectifs de la poésie dans son travail critique sur "l'empîement" par les images. Et enfin un troisième moment où Bonnefoy s'arrête entre autres sur ses collaborations avec des artistes dans la confection de livres d'art - beaux livres enfermés dans leur coffret mais qui semblent s'animer du dialogue vivant des artistes. Il s'y interroge également sur ce livre blanc que tout écrivain porte en lui et qui reste encore à écrire.

Cet essai s'ouvre sur la liste des questions que les deux jeunes gens ont posées au poète et sur lesquelles celui-ci s'appuie pour, en les croisant, construire sa réflexion ; il est en outre précédé d'une belle et éclairante préface de Pierre Dhainaut qui situe admirablement, à partir de sa propre expérience de poète, le propos de Bonnefoy, en rappelant les grands moments de sa recherche. De telle sorte que Bonnefoy n'est jamais seul dans ce qu'il dit et évite ainsi toute dérive solipsiste.

On trouvera une magnifique définition de la poésie, peut-être l'une des plus belles que le poète ait données : *Le sentiment de la présence, avoir compris – avoir su – que la réalité, c'est l'intensité dans la figure des choses, voilà qui est véridique, c'est le bien que nous recevons de notre mémoire quand elle se fait poésie.* Rien ne correspond mieux à cette définition que l'image dans laquelle s'enveloppe ce mince et élégant cahier : elle est d'Yvonne Alexieff, s'étend sur la première et la quatrième de couverture, représente les branches d'un arbre prenant feu dans ses couleurs et reverdissant à l'intérieur de la couverture. Placée ainsi sur son seuil, elle nous invite à entrer dans le livre pour mieux lever les yeux sur ce qui

nous entoure : la présence vivante du monde, ce foyer toujours brûlant où les formes ne cessent de se faire et de se défaire et qui n'est peut-être nulle part aussi visible qu'à travers la fenêtre du livre - plus encore si ce livre est un livre de poèmes.

Jean-Marc Sourdillon